



Clarice Lispector

*Comment sont nées
les étoiles*

Douze légendes brésiliennes

Traduit du brésilien
par Jacques et Teresa Thiériot



ILLUSTRATIONS ORIGINALES DE HELOISA NOVAES

des femmes
Antoinette Fouque

*Comment sont nées
les étoiles*

Douze légendes brésiliennes

Como nasceram
as estrelas

Doze lendas brasileiras

© 1987, Paulo Gurgel Valente et Pedro Gurgel Valente

Illustrations originales:

© Heloisa Novaes pour ses tableaux.

© *Des femmes*-Antoinette Fouque pour leur reproduction.

Photos réalisées par Ecl'Art (Créteil)

© 2005, *Des femmes*-Antoinette Fouque

33-35 rue Jacob, 75006 Paris – www.desfemmes.fr

ISBN PDF : 9782721008190

ISBN PNB PDF : 9782721008213

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L-335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Clarice Lispector

*Comment sont nées
les étoiles*

Douze légendes brésiliennes

Como nasceram
as estrelas

Doze lendas brasileiras

*Traduites du brésilien
par Jacques et Teresa Thiériot*

Illustrations originales
de Heloisa Novaes

des femmes
Antoinette Fouque

JANVIER

JANEIRO

A surrealist illustration. At the top left, a cornucopia-like shape filled with black and white spheres (representing stars) is suspended by thin, flowing lines. Below it is a large, detailed human eye. To the right, a tall, thin plant with a cornucopia of stars at its base and several star-shaped flowers at the top is depicted. At the bottom left, a yellow tiger with black stripes is walking. The entire scene is set against a white background with a wooden-textured horizontal line near the bottom. Below this line is a decorative border with black, red, and yellow rectangular sections and small red squares.

*Comment sont nées
les étoiles*

Como
nasceram
as
estrelas

J A N E I R O
COMO NASCERAM AS ESTRELAS

Pois é, todo mundo pensa que sempre houve no mundo estrelas pisca-pisca. Mas é erro. Antes os índios olhavam de noite para o céu escuro – e bem escuro estava esse céu. Um negror. Vou contar a história singela do nascimento das estrelas.

Era uma vez, no mês de janeiro, muitos índios. E ativos : caçavam, pescavam, guerreavam. Mas nas tabas não faziam coisa alguma : deitavam-se nas redes e dormiam roncando. E a comida ? Só as mulheres cuidavam do preparo dela para terem todos o que comer.

Uma vez elas notaram que faltava milho no cesto para moer. Que fizeram as valentes mulheres ? O seguinte : sem medo enfiaram-se nas matas, sob um gostoso sol amarelo. As árvores rebrilhavam verdes e embaixo delas havia sombra e água fresca. Quando saíam de debaixo das copas encontravam o calor, bebiam no reino das águas dos riachos buliçosos. Mas

C'est comme ça, tout le monde croit qu'il y a toujours eu dans le monde des étoiles clignotantes. Mais c'est une erreur. Autrefois, les Indiens, la nuit, regardaient le ciel tout noir – et noir noir était le ciel. Tout noir. Je vais vous raconter l'histoire très simple de la naissance des étoiles.

Il était une fois, c'était en janvier, une peuplade d'Indiens. Tous très actifs : ils chassaient, pêchaient, guerroyaient. Mais dans leurs carbets, ils ne faisaient rien : ils restaient à dormir en ronflant dans leurs hamacs. Et la nourriture ? Seules les femmes s'occupaient de la préparer afin que toute la tribu ait de quoi manger.

Un jour, elles se sont aperçues que du maïs à moudre manquait dans le panier. Vous savez ce que ces femmes courageuses ont fait ? Eh bien, elles se sont enfoncées dans la forêt que baignait un agréable soleil jaune, les arbres étaient d'un vert éclatant et à leur pied il y avait de l'ombre et de l'eau fraîche. Quand elles sortaient des fourrés, les femmes, accablées par

sempre procurando milho porque a fome era daquelas que as faziam comer folhas de árvores. Mas só encontravam espigazinhas murchas e sem graça.

— Vamos voltar e trazer conosco uns curumins. (Assim chamavam os índios as crianças.) Curumim dá sorte.

E deu mesmo. Os garotos pareciam adivinhar as coisas : foram retinho em frente e numa clareira da floresta – eis um milharal viçoso crescendo alto. As índias maravilhadas disseram : toca a colher tanta espiga. Mas os garotinhos também colheram muitas e fugiram das mães voltando à taba e pedindo à avó que lhes fizesse um bolo de milho. A avó assim fez e os curumins se encheram de bolo que logo se acabou. Só então tiveram medo das mães que reclamariam por eles comerem tanto. Podiam esconder numa caverna a avó e o papagaio porque os dois contariam tudo. Mas – e se as mães dessem falta da avó e do papagaio tagarela? Aí então chamaram os colibris para que amarrassem um cipó no topo do céu. Quando as índias voltaram ficaram assustadas vendo os filhos subindo pelo ar. Resolveram, essas mães nervosas, subir atrás dos meninos e cortar o cipó embaixo deles.

Aconteceu uma coisa que só acontece quando a gente acredita : as mães caíram no chão, transformando-se em onças. Quanto aos curumins, como já

la chaleur, buvaient dans le royaume des eaux des ruisseaux chantants. Mais toujours à la recherche de maïs, car elles avaient tellement faim qu'elles mangeaient les feuilles des arbres. Mais elles ne trouvaient que de petits épis tout mous et sans goût.

— Nous allons faire venir des couroumins pour nous aider – c'est ainsi que les Indiens appellent les enfants. Un couroumin porte chance.

Et elles avaient raison. Les petits garçons semblaient deviner les choses : ils sont partis droit devant eux et dans une clairière de la forêt est apparu un champ de maïs plantureux. Émerveillées, les Indiennes ont dit : nous allons cueillir tous ces beaux épis. Mais les couroumins en ont cueilli beaucoup. Ils n'ont pas voulu rester avec leurs mères et sont retournés au carbet. Dès qu'ils sont arrivés, ils ont demandé à la mère-grand de leur faire un gâteau de maïs. Ils se sont goinfrés et ont eu vite fait de finir le gâteau. Alors seulement ils ont eu peur de leurs mères qui les gronderaient quand elles sauraient qu'ils avaient tellement mangé. Ils devaient cacher la mère-grand et le perroquet dans une grotte, car sûrement ces deux-là allaient tout raconter. Mais... et si les mères s'apercevaient de la disparition de la mère-grand et de ce bavard de perroquet ? Alors les couroumins ont appelé les colibris et leur ont demandé d'accrocher une liane tout en haut du ciel. Quand les

J A N E I R O
COMO NASCERAM AS ESTRELAS

não podiam voltar para a terra, ficaram no céu até hoje, transformados em gordas estrelas brilhantes.

Mas, quanto a mim, tenho a lhes dizer que as estrelas são mais do que curumins. Estrelas são os olhos de Deus vigiando para que corra tudo bem. Para sempre. E, como se sabe, «sempre » não acaba nunca.

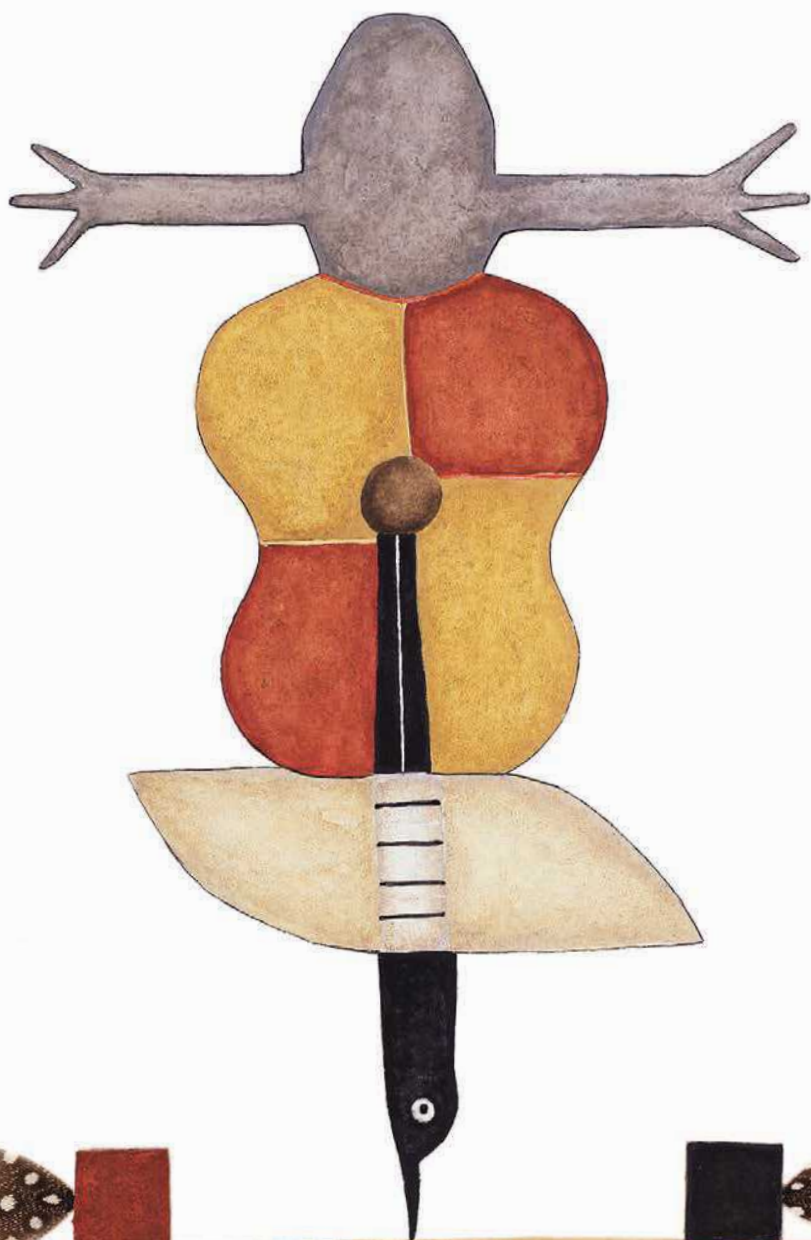
Indiennes sont revenues, elles ont été stupéfaites de voir leurs petits monter dans l'espace. Très excitées, elles ont décidé de monter à la suite des couroumins et elles ont coupé la liane, oui mais voilà, elles l'ont coupée au-dessus de leurs têtes.

Et il est arrivé ce qui n'arrive que si on est disposé à le croire : les mères sont tombées sur le sol et se sont changées en jaguars. Et les couroumins, qui ne pouvaient plus redescendre sur terre, sont restés dans le ciel, ils se sont changés en ces grosses étoiles lumineuses que l'on voit encore aujourd'hui.

Mais pour ma part, je dois vous dire que les étoiles sont bien plus que des couroumins. Les étoiles sont les yeux de Dieu qui veille à ce que tout se passe bien. Pour toujours. Et, comme on sait, « toujours » ne finit jamais.

FÉVRIER
FEVEREIRO

Préparatifs de fête dans le ciel
Alvoroço de festa no céu



Não é que na véspera do Carnaval houve no céu uma festa para os bichos da selva ?

Os convites foram entregues por um beija-flor que delicadamente os deixava em cima de corolas de vitórias-régias. O bicho que ia passando via o seu nome no envelope e pulava de alegria : tinha sido contemplado com um programa para o fim de semana !

Mas notaram todos que só recebiam convites os bichos de asa. O que era uma injustiça. Pelo menos foi o que o sapo gordo pensou. Os animais de terra estavam conformados, esperando o dia em que houvesse a festa lá na selva mesmo. Mas, como eu disse, o sapo verde não. Todos riam dele e de suas reclamações coaxadas e inúteis.

Ele aproveitou o fim manso de tarde para gritar bem alto e ser bem ouvido.

— Eu também vou !

Os pássaros caçoaram e perguntaram :

— Cadê tuas asas, bicho feio ?

Figurez-vous que la veille du Carnaval il y a eu une fête dans le ciel pour les animaux de la forêt !

C'est un colibri qui a remis les invitations, il les a posées délicatement sur la corolle des nénuphars. L'animal qui passait par là, voyant son nom sur l'enveloppe sautait de joie : il était convié à un programme de fin de semaine.

Mais tous ont remarqué que seuls les animaux à plumes étaient invités. C'était injuste ! c'est du moins ce qu'a pensé le gros crapaud. Les animaux terrestres se sont fait une raison, en attendant le jour où il y aurait une fête dans la forêt. Mais comme je viens de le dire, le gros crapaud n'était pas content et tous se moquaient de ses coassements plaintifs qui ne servaient à rien.

Il a profité d'une tranquille fin d'après-midi pour crier bien fort et être entendu :

— Moi aussi je vais à la fête !

Les oiseaux ont beaucoup ri et lui ont demandé :

— Où sont tes ailes, vilain animal ?

Foi então que pensou : devo consultar quem é igual a mim, porém mais velho. E realmente, no brejo que ficava entre samambaias e avencas, encontrou um sapo velho e cheio de sabedoria chamado. Quá-quá-quá. Este se amedrontou com as intenções do sapo jovem :

— Olhe, é melhor para a sua saúde não sair do chão e ter água por perto.

Então o sapo jovem disse-lhe :

— O senhor é capaz de guardar um segredo ? Pois bem, eu vou dançar lá em cima. Basta-me que o urubu feio leve o seu violão.

Quá-quá-quá disse-lhe que não o entendia.

O sapo foi falar com o urubu :

— Você vai levar seu violão, urubu ?

O urubu, de violão debaixo da asa, nem se dignou a responder.

— Senhor urubu, quer me fazer um único favor ? O de ver se estou naquela esquina ?

O urubu, meio burro, replicou que, já que era um só favor, ele iria. E não carregou o violão. O sapo mais que depressa entrou no violão e ficou lá bem quieto, embora tivesse uma vontade louca de fumar. O urubu voltou para lhe dizer que não o havia encontrado na esquina – mas cadê o sapo ? Sumira, pensou. E pensou : agora vou para o céu.

Du coup il s'est dit : je dois consulter quelqu'un qui me ressemble, mais plus âgé que moi. Et de fait, dans le marais caché parmi des fougères et des capillaires, il a trouvé un vieux crapaud plein de sagesse, appelé Coa-coa-coa. Celui-ci, ayant écouté les propos prétentieux du jeune crapaud, pris de peur lui a donné un bon conseil :

— Écoute, il vaut mieux, pour ton bien, ne pas quitter le sol et rester près de l'eau.

Alors le jeune crapaud lui a répondu :

— Est-ce que vous êtes capable de garder un secret? Eh bien, je vais danser là-haut! Il suffit que l'affreux urubu emporte sa guitare.

— Je ne comprends pas, a dit Coa-coa-coa.

Le jeune crapaud a demandé à l'urubu :

— Est-ce que tu vas emporter ta guitare?

L'urubu, sa guitare sous son aile, n'a pas daigné répondre.

— Maître urubu, est-ce que je peux vous demander juste une faveur? Si oui, allez voir au bout de ce sentier si j'y suis!

L'urubu, cet oiseau stupide, a répondu :

— Si c'est juste une faveur, je vais y aller voir.

Le voilà parti, sans sa guitare. Le crapaud vite vite est entré dans la guitare, il est resté bien tranquille et pourtant il avait une envie folle de fumer.

Para encurtar a história, o sapo, dentro do violão, chegou ao céu e mais do que depressa pulou para fora e começou a dançar todo feliz. Os pássaros se espantaram, perguntaram ao senhor sapo como havia chegado. Mas a alma do negócio é o segredo e o sapo só respondeu malcriado: é que eu me arranjo sempre! E entrou de novo sorrateiro no violão para ir embora. Mas o urubu percebeu a coisa e ficou raivoso: Espertinho, não é? Pois agora mesmo é que você vai voar, vou te soltar no ar. Então o sapo pediu todo manhoso:

— Está vendo aquela pedra e aquele lago? Pelo amor de Deus, deixe eu cair na pedra porque se eu cair no lago eu me afogo!

— Pois é no lago que eu vou te largar, para você morrer!

O sapo, bem feliz, caiu no lago, e salvou-se.

Moral da festa? Bem, não houve.

BIBLIOGRAPHIE

Les Éditions Triptyque (Montréal)

Claire Varin, *Clarice Lispector, Rencontres brésiliennes*, 2007
(première édition : Laval, Éd. Trois, 1987)

Payot & Rivages

Le Seul Moyen de vivre, Lettres, 2008

ET AUSSI

des femmes-Antoinette Fouque

Benjamin Moser, *Pourquoi ce monde,*
Clarice Lispector, une biographie, 2012

Chroniques,
Édition complète sous la direction de
Benjamin Moser, 2019

Collection « La Bibliothèque des voix »

La Passion selon G. H., lu par Anouk Aimée, 1983
Liens de famille, lu par Chiara Mastroianni, 1989
L'Imitation de la rose, lu par Hélène Fillières, 2008
Amour et autres nouvelles, lu par Fanny Ardant, 2015
L'Heure de l'étoile, lu par Sterenn Guirriec, 2020

COMMENT SONT NÉES LES ÉTOILES —————

Douze légendes brésiliennes

Édition bilingue

« Le destin de l'enfant, c'était de naître.

On entendait, comme venue du cœur de la nuit silencieuse, cette musique aérienne que chacun de nous a déjà entendue et dont est fait le silence : extrêmement douce et sans mélodie, mais composée de sons qui pouvaient devenir mélodieux. Flottante, ininterrompue. Les sons comme quinze mille étoiles. La petite famille captait la plus élémentaire vibration de l'air – comme si le silence parlait. »

C. L.

Clarice Lispector (1925-1977) publie son premier roman *Près du cœur sauvage* alors qu'elle n'a pas vingt ans. La critique salue la naissance d'un grand écrivain. Son œuvre, publiée presque entièrement en France par les éditions *Des femmes*, est composée de fictions, de nouvelles, de chroniques et de contes qui font entendre une voix unique que cerne une écriture d'une précision implacable.